



TRAGIQUE DE L'EXISTENCE OU LE SACRIFICE D'ANTIGONE TRAGIC OF THE EXISTENCE OR THE SACRIFICE OF ANTIGONE

Şengül KOCAMAN*

Résumé

Antigone est l'une des œuvres les plus importantes de Sophocle, grand auteur de tragédie grecque. Pour le dire brièvement; dans cette pièce, les frères d'Antigone, Polyneikes et Eteocles, se battent pour le pouvoir. Bien que leur père, Oedipe, leur ait demandé après sa mort de gouverner Thèbes à tour de rôle, Eteocles ne l'a pas respecté et n'a pas remis l'administration. Polyneikes se rend à Thèbes avec son armée et réclame ses droits. Les deux frères s'entretuent. Enfin, l'oncle des enfants, Créon prend le pouvoir, fait enterrer Eteocles mais refuse les rites funéraires à Polyneikes, sous prétexte qu'il a été interdit de l'enterrement parce qu'il avait attaqué son pays natal. C'est là l'origine de la révolte d'Antigone qui pense que les Polinéens devraient être enterrés conformément aux traditions comme Eteocles. Croyant que l'âme de ceux qui ne sont pas enterrés errera pour toujours, Antigone défie toutes les lois, jette des terres sur le corps de son frère et elle se bat pour sa propre guerre.

Antigone est l'une des pièces les plus puissantes et intemporelles écrites depuis la Grèce antique. Antigone, qui a donné son nom à la pièce, a inspiré de nombreux écrivains en tant que symbole de vertu et de résistance. Elle a été adaptée par de nombreux auteurs: Brecht, Cocteau Anouilh. Ainsi la pièce écrite par Sophocle il y a environ deux mille cinq cents ans, n'a jamais perdu son actualité. Pour la pièce pendant la Seconde Guerre mondiale, il est fréquemment mentionné qu'elle a traité (par son identité rebelle d'Antigone), la résistance contre Hitler dans la France occupée. Mais il n'est pas surprenant qu'il ait voulu attirer l'attention sur les problèmes de l'existence humaine pendant une grande guerre comme la Seconde Guerre Mondiale! *Antigone* s'interroge sur le fait d'être "heureux" dans un monde où règnent des faits tels que l'hypocrisie, l'injustice et surtout le sort de la mort.

Mots-clés: Sophocle, Antigone, Révolte, Destin.

Abstract

One of the most important works of Sophocles, one of the writers of Greek tragedy, is *Antigone*. Briefly stated, his brothers Polynices and Eteocles fight for power. According to the will of their father Oedipus, although he ordered them to govern Thebes in turn, Eteocles did not abide by it and did not hand over the administration. The army of Polynices comes to Thebes and wants the right. The two brothers kill each other. Consequently, their Uncle Creon seizes power and in accordance with his judgement, when Eteocles is buried, Polynices is prohibited from being buried as he attacks his country. That's what Antigone's rebellion is for. He thinks that Polynices should be buried according to traditions like Eteocles, and he fights for his own war. Antigone, who believes that the soul of those who are not buried will be uncomfortable forever, goes against all the laws and throws earth on his brother's corpse.

Antigone is one of the strongest and oldest theater play ever written from Ancient Greece. Antigone, who gave his name to the play, inspired many writers as a symbol of virtue and resistance. From Brecht to Cocteau, Anouilh is adapted by many authors. In other words, the play written by Sophocles about two thousand five hundred years ago has never lost its actuality. For the play written during World War II, it is frequently commented that he handled, by his rebel identity, the resistance against Hitler in occupied France. It is not surprising that he wanted to draw attention to human existence issues during a great war like World War II! Antigone questions "being happy" in a world where there are the facts such as hypocrisy, injustice and especially the fate of death.

Keywords: Sophocles, Antigone, Revolt, Destiny.

INTRODUCTION

Antigone a été créée le 4 février 1944, au théâtre de l'Atelier. Cette pièce majeure est inspirée du contexte historique, celui de la Seconde Guerre Mondiale et de l'occupation Allemande. Elle n'a jamais cessé d'être reprise depuis et de donner lieu à des interprétations diverses ou, pour le dire autrement, il y a plus de soixante ans qu'*Antigone* fait l'objet de controverses. Comme Sartre le précise dans "Théâtre de situations" "Anouilh provoque des discussions orageuses avec Antigone: il fût accusé d'une part d'être un nazi, de l'autre un anarchiste" (Sartre, 1992, 65). On a beaucoup reproché à Jean Anouilh d'être resté à Paris durant l'occupation Allemande et de continuer à mener sa vie d'écrivain; de même, son aversion (attitude qui dénote un certain courage) pour les excès de l'épuration, mise en place à la Libération du pays, lui a fait de nombreux ennemis.

* Doç. Dr., Dicle Üniversitesi, Ziya Gökalp Eğitim Fakültesi, Yabancı Diller Eğitimi Bölümü, Fransız Dili Eğitimi Anabilim Dalı Öğretim Üyesi.



On soupçonne Anouilh d'être du côté de Créon, c'est-à-dire, dans le contexte du temps, du côté de la force et même des bourreaux. Le reproche était absurde, parce que, si Créon exprime une part d'Anouilh, Antigone en exprime une autre. Dans tous les cas, le débat véritable se situe au plus profond de la sensibilité même de Jean Anouilh (Vandromme, 1975, 31).

Pour le même auteur, une approche nihiliste de la pièce semble nécessaire:

La vérité, c'est que la tragédie a perdu sa raison et qu'elle n'a pas d'assise. Elle n'est intelligible que dans le contexte totalement nihiliste. Elle n'a aucune signification politique, ni même aucune signification morale. La vraie passion d'Antigone, c'est une passion suicidaire (1975, 22).

Anouilh a été marqué par la guerre. Il a voulu poser le problème de la résistance au moment où la France connaissait, après une défaite aussi rapide que tragique, l'occupation nazie. Il témoigne en tant que dramaturge de la réalité de son époque, et c'est le moins que l'on puisse dire, troublée. Ce sont les atrocités de la guerre qui ont provoqué chez lui un sentiment d'amertume l'amenant à adopter un point de vue pessimiste sur l'homme et sur la vie. Il n'hésite pas à exprimer à travers son œuvre sa vision tragique du monde ainsi que son angoisse. Dans cet article, nous allons voir comment cette vision tragique apparaît dans la façon dont Anouilh a repris le thème de Sophocle, et nous pensons que tout en s'y plongeant, elle dépasse largement le cadre d'une situation historique donnée. Nous allons ainsi essayer de démontrer comment Anouilh transforme la problématique de Sophocle en introduisant dans sa pièce une dimension que l'on peut rattacher à l'absurde, dimension qui lui apporte une profondeur métaphysique, existentielle.

1-De Sophocle à Anouilh: Antigone

D'abord rappelons brièvement la légende qui a inspiré à la fois l'*Antigone* de Sophocle et l'*Antigone* d'Anouilh. Étéocle et Polynice, les fils d'Oedipe, se disputent le pouvoir. Polynice fait appel à une armée étrangère pour assiéger la ville et combattre son frère Étéocle. Ils s'entretuent pour le trône de Thèbes. Après la mort des deux frères, Créon devient roi tout en décidant de faire des funérailles nationales pour Étéocle et de laisser pourrir le corps de Polynice. Toute personne qui passerait outre cet ordre serait punie de mort. Mais voilà, c'est Antigone, la fille d'Oedipe, qui transgresse l'interdiction. Antigone a récupéré le corps de son frère et l'a enterré, donc contre les ordres de Créon. Sophocle est à la source de toutes les *Antigones* qui vont suivre: A l'époque de classicisme, on pense notamment à *La Thébaine* de Racine qui a été écrite en 1664. On pense aussi à *Antigone* de Cocteau (1922) à *Antigone* de Brecht (1948) et à celle d'Anouilh.

En ce qui concerne la réécriture, elle est pratiquée dès l'époque antique, puis très largement dans le classicisme français, à partir des pièces de la tragédie grecque, ce qui a pu suggérer à E. Rothen ce commentaire:

Nous ne pouvons nous faire qu'une très faible idée de ce que fut le drame antique, en Grèce, par les rares œuvres qui en restent, et celles-ci nous sont elles-mêmes mal connues par les traductions et les adaptations qui les ont défigurées de toutes les façons. Comment les Œdipe, les Oreste, les Hippolyte, les Clytemnestre, les Iphigénie, les Phèdre, même "arrangés" par Corneille, Racine, Voltaire, et trahis encore plus par de moins illustres, tripatouilleurs indignes à la mode de Versailles, comment auraient-ils pu susciter les formidables émotions qui soulevaient le peuple d'Athènes? Les femmes et les enfants n'assistaient pas aux spectacles de comédie à cause de leur indécence de langage, mais ils allaient à ceux de tragédie; or, a-t-on raconté, ceux-ci effrayaient parfois les spectateurs au point que des femmes s'évanouissaient ou avortaient et des enfants mouraient dans des convulsions ! (Rothen, www.encyclopedie-anarchiste.org/)

Mais la distance qu'offre l'adaptation d'une pièce pouvait offrir à l'adaptateur un paravent contre la censure, à l'instar de ce que fit Anouilh dans *Antigone*, en se servant de la résistance de l'héroïne contre Créon comme d'une métaphore de la résistance en général, en cette période qui vit la France occupée par les troupes d'Hitler. Anouilh garde la structure de l'*Antigone* de Sophocle. Plusieurs scènes sont inspirées de Sophocle comme par exemple la conversation entre Antigone et sa sœur, la venue du messager qui annonce la mort d'Antigone etc. Les faits aussi sont pareils : Antigone sera punie de mort par ce qu'elle n'obéit pas à l'ordre royal de Créon, son oncle, et veut rendre les honneurs funèbres à son frère. Mais quand même, il y a pas mal de évidences différentes comme le souligne Verónica Murillo Cihincihilla :

La première évidence qui s'impose est la désacralisation du personnage. De l'héroïne de Sophocle qui obéit aux impératifs divins et aux devoirs fraternels de pitié à l'égard des morts, il ne reste chez Anouilh que le personnage qui se rebelle contre le système. Toutefois, il ne s'agit pas du devoir envers les dieux, l'Antigone d'Anouilh se bat pour accomplir un devoir qu'elle s'est imposé (Chinchilla, 2010, 3)



Tout en étant inspirée de l'Antiquité grecque, Anouilh n'en a pas moins transposé l'action à une époque plus contemporaine, d'où un certain nombre d'incongruités apparentes souvent relevées par les observateurs, comme ici par l'enseignant B. Lecouat, qui croit avoir l'explication de la chose :

Ce qui m'a frappé dans cette pièce est le fait que les personnages utilisent un langage et des expressions très familières et contemporaines (comme vous pouvez le voir dans l'extrait ci-dessous) qui ne correspondent pas du tout à ce qu'on imagine de personnages mythiques. (...) De plus l'auteur utilise un grand nombre d'anachronismes. Peut-être Anouilh voulait-il guider ses auditeurs vers une réflexion politique d'actualité en 1944: ces anachronismes (carte postale, fusil...) étaient peut-être destinés à rappeler que la situation des français en 1944 ressemblait à celle d'Antigone des milliers d'années auparavant. (...)

D'autre part, le roi Créon mentionne des affiches accrochées aux murs de la ville, qui font peut-être référence à "l'affiche rouge" :

Créon

Tu avais entendu proclamer l'édit au carrefour

Tu avais lu l'affiche sur tous les murs de la ville ?

Antigone

Oui

La célèbre affiche rouge était un outil de propagande démontrant que les résistants étaient faites des terroristes tuant un grand nombre de civils à chaque attentat.

Polynice a provoqué une guerre civile pour le trône. Créon abuse de cette image, exactement comme les nazis. Et au lieu de le fusiller (comme les nazis), il le laisse pourrir devant Thèbes, je cite: "pour l'exemple".

Étrange coïncidence; mais souvenez-vous, cette pièce fut jouée en 1944 sous l'occupation Allemande. Ces répliques sont assez représentatives de tout le contenu du livre. On peut se demander si Anouilh ne fait pas jouer le rôle des nazis ou du maréchal Pétain au pouvoir à Créon. Exécutant les ordres aveuglément pour (le pensait-il) le bien du peuple. (...) Pour conclure, je pense qu'à travers sa pièce, Anouilh, représente la France sous l'occupation. Et accuse les nazis et le maréchal Pétain. (Collège Michelet, Toulouse [En ligne] www.pedagogie.ac-toulouse.fr/col-michelet)

Sans pour autant avoir de position officielle durant le conflit, Anouilh va déclarer la chose suivante: "L'Antigone de Sophocle, lue et relue, et que je connaissais par cœur depuis toujours, a été un choc soudain pour moi pendant la guerre, le jour des petites affiches rouges. Je l'ai réécrite à ma façon, avec la résonance de la tragédie que nous étions alors en train de vivre" (Anouilh, 1946). Cela peut vouloir dire que l'écrivain a réussi à cacher son jeu: passer pour avoir de la complaisance à l'égard de l'occupant, alors même qu'il s'efforçait de manifester un certain esprit de résistance. Car comment expliquer autrement qu'il ait choisi d'adapter une pièce traitant de la résistance d'une jeune fille à l'égard de son père et des traditions au moment précis où la France faisait face à une occupation militaire? Et, de ce point de vue, Antigone s'affichant comme une résistante à l'autorité sacrée du père, la chose, dans le Paris des années 1940, celui du père tutélaire qu'était censé être Philippe Pétain, n'était pas anodine.

2-Deux Personnages opposés: la Rebelle (Antigone) et le Roi (Créon)

L'auteur s'intéresse particulièrement à la description physique du personnage d'Antigone. Il revient plusieurs fois sur sa petite taille et sa minceur. Le mot "petit" revient souvent dans le texte: "Quelle femme heureuse deviendra-t-elle, la petite Antigone" (Anouilh, 2008: 92). Sa nourrice la traite de "petite révoltée, sale bête". A la différence de sa soeur Ismène, Antigone manque de coquetterie, elle-même ne se trouve pas belle. Voici le portrait que la pièce trace d'Antigone : "la maigre jeune fille noire et renfermée que personne ne prenait au sérieux dans la famille" (p.9). L'auteur insiste aussi sur sa jeunesse. A vingt ans, elle est la plus jeune de la famille, celle donc "que personne ne prenait au sérieux". L'utilisation fréquente de l'adjectif "petite" met en évidence cette particularité du personnage. Ses paroles sont parfois comme celles d'un enfant: " Je ne veux pas comprendre, je ne veux pas avoir raison, je veux comprendre quand je serai vieille"(p. 26). Elle cherche toujours protection dans les bras de sa nourrice. "Il faut se rappeler que les lecteurs retrouvent une jeune fille sans expérience du monde, d'origine aristocratique, qui n'a jamais eu affaire aux gens communs comme les gardes" (Chinchilla, 2010, 4).

Antigone est également une amoureuse passionnée de la vie. Le goût d'Antigone pour la vie apparaît à plusieurs reprises:

Qui se levait la première, le matin, rien que pour sentir l'air froid sur sa peau nue? Qui se couchait la dernière, seulement quand elle n'en pouvait plus de fatigue, pour vivre encore un peu de la nuit? Qui pleurait déjà toute



petite, en pensant qu'il y avait tant de petites bêtes, tant de brins d'herbe dans le pré et qu'on ne pouvait pas tous les prendre? (Anouilh, 2008:28).

“C'est une fille impulsive, qui semble vivre au jour le jour et qui se lance vers ses objectifs avec la même ardeur que le ferait un soldat qui entre en combat” (Chinchilla, 2010: 4). Mais on peut se demander pourquoi un être si puéril, et en même temps si spontanément amoureux de la vie, de la liberté, court soudain vers la mort comme ce soldat entrant en combat. C'est elle qui répond: “Nous devons enterrer notre frere (Anouilh, 2008: 24). Ceux qu'on n'enterre pas errent éternellement sans jamais trouver de repos” (p. 65). Oui, Antigone a une apparence de fragilité. Mais elle est une jeune fille révoltée, têtue. Anouilh donne le portrait de sa soeur Ismène pour mieux faire ressortir, par contraste, le caractère d'Antigone.

Ismène: Je ne suis pas courageuse.... C'est bon pour les hommes de croire aux idées et de mourir pour elles Toi, tu es une fille... (p. 29).

Pour Antigone le plus important est son devoir envers son frère. Elle risque la mort en transgressant la loi pour remplir ce devoir : “Il ne s'agit pas du devoir envers les dieux, l'Antigone d'Anouilh se bat pour accomplir un devoir qu'elle s'est imposé” (Chinchilla, 2010, 3). Elle est idéaliste, audacieuse, c'est quelqu'un qui se bat pour ses convictions, au nom de la justice et par devoir familial. Elle a une personnalité que Créon qualifie d'orgueilleuse. Elle possède une force qui la pousse à aller où les autres ne vont pas, à refuser la facilité : “Qu'est-ce que vous voulez que cela me fasse, à moi, votre politique, votre nécessité, vos pauvres histoires? Moi, je peux encore dire "non" encore à tout ce que je n'aime pas et je suis seule juge” (Anouilh, 2008: 78).

Quand à Créon, Le prologue l'annonce: Il est un homme robuste, aux cheveux blancs. Il a des rides, il est fatigué. besogneux et consciencieux, le contraire d'un ambitieux.

Créon: Un matin, je me suis réveillé roi de Thèbes. Et Dieu sait si jamais autre chose dans la vie que d'être puissant.

Antigone: Il fallait dire non alors!

Créon: Je le pouvais. Seulement, je me suis senti tout d'un coup comme un ouvrier qui refusait un ouvrage. Cela ne m'a pas paru honnête. J'ai dit oui (p. 78)

Comme Créon le dit, pour lui, gouverner l'état n'est qu'un métier ordinaire et on doit le faire en ouvrier consciencieux. Il se voit comme un dirigeant politique qui se lève le matin "comme un ouvrier au seuil de sa journée et il pense que son devoir "est tout simplement de rendre l'ordre de ce monde un peu moins absurde si c'est possible. "Pour lui, maintenir l'ordre ce n'est pas faire régner la justice mais une apparence de justice. “Une apparence de justice” donc aucun lien entre justice et politique. L'essentiel est de maintenir un certain ordre, même si cet ordre est fondé sur le mensonge et les apparences. On trouve là LE MONDE DU THEATRE: Créon monte une comédie à l'usage du peuple (Minaud, 1998, 32). En bref, Créon ne croit pas aux valeurs qu'il défend. Il ne s'intéresse pas au pouvoir pour le pouvoir, mais semble l'assumer, malgré lui, pour rendre les choses meilleures... Dans un sens lui aussi a des valeurs à quoi il sacrifie tout, qui correspondent à cet ordre du monde. Valeurs qui vont à l'encontre de celles d'Antigone! Ce sont donc deux personnages complètement différents. Dans le deuxième, le conflit entre ces deux visions surgit pour constituer le centre du drame. A ce sujet, exemplaire est le dialogue poignant entre Antigone et Créon à la page 81-82. Créon essaie d'abord de comprendre le geste d'Antigone, qu'il veut alors sauver. Dans ce sens, Créon représente une forme de figure paternelle pour Antigone. Par souci pour elle, il commence par lui poser une question qui montre l'intérêt qu'il lui porte : “Que vas-tu faire maintenant?”. Il lui donne également de nombreux conseils, sous forme d'injonctions au mode impératif “Marie-toi”, “Ne reste pas trop seule”, “Ne les écoute pas” (p. 91). Il faut également noter toute la sagesse contenue dans ses propos, par exemple avec des formules au présent à valeur de vérité générale : “Rien d'autre ne compte”, “ La vie n'est pas ce que tu crois”, “C'est la consolation dérisoire de vieillir, la vie, ce n'est peut-être tout de même que le bonheur” (p. 91-92).

Au départ, c'est clairement Créon qui domine le dialogue. Il est doux, aimant envers sa nièce, qu'il cherche à sauver. A un moment, Créon réussit à convaincre Antigone d'abandonner son projet insensé. Voici les arguments avec lesquels il cherche à la persuader :

1- Créon essaie d'expliquer le mécanisme politique. S'il agit comme il faut, c'est pour que le peuple le comprenne. Pour se faire obéir, pour établir l'ordre, il faut que quelqu'un accepte et accomplisse ce métier (le métier du roi) difficile mais nécessaire. Le roi est défini comme le pilote d'un bateau qu'il doit mener. La tempête symbolise toutes les menaces extérieures. La vie de Créon est faite des occupations, des devoirs liés au pouvoir, qui comblent le vide de son existence. L'Etat est considéré comme un bateau en mer toujours



menacé par de multiples dangers. "Cela prend l'eau de toutes parts, c'est plein de crimes, de bêtise, de misère... Le vent siffle, et les voiles vont se déchirer..." (Anouilh, 2008: 81) Le roi est le capitaine responsable de veiller sur son bateau contre ces dangers. C'est par cet exemple du "capitaine-roi" que Créon tente de convaincre Antigone. Il utilise cet exemple pour montrer à quel point son rôle est difficile. A la page 81, nous voyons comment Créon essaye de faire comprendre à Antigone qu'il doit faire régner l'ordre et faire respecter les lois: il faut que quelqu'un "mène la barque". En tant que roi, il est obligé de le faire, quitte à commettre des actes contraire à ses sentiments, à sa sensibilité :

Antigone: Et vous l'avez fait tout de même. Et maintenant, vous allez me faire tuer sans le vouloir. Et c'est cela être roi!

Créon: Oui, c'est cela! (Anouilh, 2008, 80)

Créon : [...] Écoute-moi tout de même pour la dernière fois. Mon rôle n'est pas le bon, mais c'est mon rôle et je vais te faire tuer (p. 84).

2- Il revient sur l'histoire des deux fils d'Oedipe: Créon explique les véritables visages de Polynice et d'Étéocle et les raisons de leur conflit, leur véritable personnalité; ce sont deux voyous ne valant pas mieux l'un que l'autre. Il précise qu'ils n'aimaient ni leur soeur, ni leur père et qu'ils se sont tués pour le pouvoir, (eux ayant cette ambition dont lui est dépourvu). Créon avoue qu'il ne croit pas que l'un soit un héros et l'autre un traître. S'il agit de cette manière, c'est seulement pour donner à son peuple d'une part un bon exemple, d'autre part un mauvais exemple. Il avoue aussi qu'il ne sait même pas si le cadavre qui pourrit devant les murs de la cité est bien celui de Polynice. Devant les explications de Créon, Antigone est convaincue et finit par renoncer aux honneurs funèbres qu'elle doit à son frère. Mais dès que Créon prononce le mot "bonheur", elle change d'attitude. Nous ne sommes plus devant le conflit entre devoir familial et la loi de l'Etat, mais devant un conflit entre deux pensées différentes de l'homme face à l'existence. Nous ne sommes pas loin chez lui d'un modèle machiavélien, pour qui gouverner n'est pas choisir entre le bien et le mal, mais entre le moins pire et le pire.

3- Evocation du mot bonheur et révolte existentialiste

Le mot « bonheur » prononcé par Créon modifie la façon de réagir d'Antigone. Mais qu'est-ce que le bonheur? Une vie aisée? L'amour? L'amitié? Le bonheur est la jeunesse éternelle, les sentiments immuables et la pureté absolue... (Juan, 1993, 41). Chez Anouilh, dans la plupart des cas, le but que le héros se propose d'atteindre est avant tout *le bonheur*.

Pour Créon, le bonheur est fondé sur les petits riens du quotidien, tels qu'ils apparaissent dans cette figure de l'accumulation "(...) Tu l'apprendras toi aussi, trop tard, la vie, c'est un livre qu'on aime, c'est un enfant qui joue à vos pieds, un outil qu'on tient bien dans sa main, un banc pour se reposer le soir devant sa maison. ... La vie, ce n'est peut-être tout de même que le bonheur" (Anouilh, 2008: 92). Il en ressort une conception basée sur des valeurs traditionnelles, celles du travail et de la famille, qui garantissent une vie harmonieuse, équilibrée. Selon Créon, le bonheur est ainsi fait de joies simples et consiste en une vie paisible. Et c'est sur cette question que Antigone est en désaccord profond avec Créon, alors qu'elle semblait prête devant ses arguments à admettre l'absurdité de son geste et à y renoncer. C'est sa conception du « bonheur » qui la pousse à reprendre l'affrontement avec plus de force. Elle est horrifiée à l'idée d'une existence qui ne lui proposerait que ce qui n'est pour elle que des fragments de bonheur, une vision réduite, qui ne laisse pas de place à l'absolu. Le bonheur selon Créon est trop prévisible.

Antigone refuse la vie parce que la vie lui semble l'une des formes les plus basses de la prostitution (Juan, 1993: 90). Elle n'accepte pas un monde marqué par l'injustice, l'ennui, l'hypocrisie. Il y a deux voies devant elle: accepter le monde comme il est, ou y renoncer en mourant. Voici la question essentielle qu'au fond elle se pose: est-ce que la vie vaut d'être vécue?

Entre 1938 et 1953, plusieurs pièces d'Anouilh ont pour héroïne une jeune fille ou une jeune femme: ... Son comportement est anticonformiste; c'est un refus de tout compromis ... (Juan, 1993, 89-90).

Quand Créon révèle à Antigone les coulisses politiques du drame, elle choisit la mort, non plus pour honorer son frère, mais pour ne pas pactiser avec la médiocrité: "Antigone: Vous me dégoutez tous avec votre bonheur! Avec votre vie qu'il faut aimer coûte que coûte. On dirait des chiens qui lèchent tout ce qu'ils trouvent" (Anouilh, 2008: 94-95). Le bonheur, ce n'est qu'une illusion. L'homme peut-il être heureux dans ce monde où le bonheur se constitue d'illusions. Rien ne change cette réalité. Pourquoi continuer à vivre si la vie trahit notre pureté? Pourquoi continuer à vivre si on se dégrade et si on accepte les compromis! Voici la réponse d'Antigone:



Moi, je veux tout, tout de suite, – et que ce soit entier – ou alors je refuse! Je ne veux pas être modeste, moi, et me contenter d'un petit morceau si j'ai été bien sage. Je veux être sûre de tout aujourd'hui et que cela soit aussi beau que quand j'étais petite – ou mourir (p. 95).

Cette entièresité du bonheur implique aussi une forme de pureté: tout objet entaché est à détruire; comment vivre dans ces conditions, sans se détruire? Cette exigence détermine les réactions d'Antigone, quand Créon reste sans réaction face au tragique de l'existence. Il accepte l'absurdité de la vie et continue à vivre tout en sachant que la vie est absurde, que l'existence n'a pas de sens (ou alors le sens qu'il lui donne ne saurait satisfaire une âme comme celle d'Antigone). La vision de Créon s'approche de celle du personnage de Sysiphe de Camus. Le personnage d'Antigone n'est pas loin du Caligula de Camus qui, désespéré par l'absurdité de la vie, va jusqu'à la mort et sait qu'il n'y a rien à perdre. Antigone comme Caligula préfère le refus, comme seule solution, au combat. Il s'agit de préférer la mort à une vie médiocre quand elle ne correspond pas à une forme de pureté qui remonterait à l'enfance, idéalisée: ce vert paradis chanté par Baudelaire. Même si on choisit de combattre, c'est en vain, puisque tout est perdu d'avance pour l'homme.

Dans le théâtre d'Anouilh, une idée revient sans cesse: la vie détruit le bonheur. Pas seulement: elle détruit tout. Mais que symbolise-t-elle chez Anouilh? La vie c'est grandir, sortir de l'enfance, et accepter son sort. Les personnages d'Anouilh croient que le temps revient à l'usure des choses: usure physique avec le vieillissement, et morale. L'enfance symbolise l'innocence, la pureté. Mais ce n'est qu'un étape provisoire dans la vie. On ne peut pas rester éternellement enfant. La vie détruit la pureté et l'innocence infantile. Avec le temps, on devient adulte et quand on devient adulte, l'on fait des compromis qui portent atteinte à la pureté de l'être. Dans ce sens, Antigone refuse la facilité ne voulant pas céder à une prétendue destinée et elle se révolte: cette notion nous rappelle bien sûr l'homme "révolté" de Camus. Nous savons bien que chez Camus, l'homme révolté n'est pas un homme en particulier; c'est un homme qui peut défendre son identité, sa liberté fondamentale devant ce qui l'écrase. C'est cette prise de conscience qui fait de l'homme "un homme révolté". L'homme révolté, défini par Camus, n'est pas un homme de pouvoir: l'homme révolté est celui qui s'insurge contre l'injustice, l'inégalité de traitement, l'oppression de certains sur d'autres. Ce qui fait d'un homme un "homme révolté", c'est la prise de conscience que l'homme prend en main son destin, ne se laisse pas envahir par un autre homme qui lui dit ce qu'il doit faire. Certes, on peut voir dans la révolte d'Antigone une résistance contre toutes les sortes d'oppression, les lois insensées édictées par les hommes. Dans *Antigone*, il s'agit de ce que c'est que la vie, de ce que c'est que le bonheur, et des compromis que nous devons faire. Dans ce sens, la pièce a une portée métaphysique.

4- La mort d'Antigone

On a vu qu'Anouilh témoigne des réalités de son époque, marquée par les années noires, de l'occupation nazie et de la collaboration du régime de Vichy. On a donc pu se demander si l'auteur n'introduisait pas le public de 1943 dans l'univers de l'absurde.

Avec son Antigone, Anouilh résoud ainsi harmonieusement son problème, qui est de montrer au spectateur qu'il n'est pas seulement un conteur d'histoires, que son intuition touche à la condition même de l'homme (Luppé, 1959: 58).

Dans *Antigone* nous trouvons le thème qui obsède Anouilh, celui du refus d'une vie absurde. Absurde parce que la vie empêche l'homme d'atteindre à la pureté. Malgré sa jeunesse – ou justement parce qu'elle incarne la naïveté et la pureté de la jeunesse – Antigone refuse d'avance la vie parce qu'elle en prévoit les déceptions à venir, comme autant de déchéances qui rendent vaine l'existence. Et cette petite fille "renfermée que personne ne prenait au sérieux dans la famille" affronte courageusement sa mort. Comme Antigone ne peut pas changer le monde, marqué par un destin inévitable, elle préfère dire "non": "Pour personne, pour moi" (Anouilh, 2008: 73). Finalement, elle se tient dans une forme de solipsisme, tout partant et revenant à elle. Mais elle est aussi victime d'une forme d'absolu: elle refuse une existence qui ne permet pas de se réaliser pleinement. Ainsi, quand elle accepte de mourir, le chœur dit bien que "La petite Antigone est prise. La petite Antigone va pouvoir être elle-même pour la première fois" (p. 55).

Le dialogue entre Antigone et le Garde, avant la mise à mort d'Antigone, est cruel et révélateur:

Antigone:

Il faut être sergent pour être garde?

Le Garde:

En principe, oui. Sergent ou avoir suivi le peloton spécial. Devenu garde, le sergent perd son grade. Un exemple: je rencontre une recrue de l'armée, elle ne peut pas me saluer.



Antigone:

Ah oui?

Le Garde:

Oui. Remarquez que, généralement, elle le fait. La recrue sait que le garde est un gradé. Question solde: on a la solde ordinaire du garde, comme ceux du peloton spécial, et, pendant six mois, à titre de gratification, un rappel de supplément de la solde de sergent. Seulement, comme gardes, on a d'autres avantages. Logement, chauffage, allocations. Finalement, le garde marié avec deux enfants arrive à se faire plus que le sergent de l'active.

Antigone:

Ah oui ?

Le Garde:

Oui. C'est ce qui vous explique la rivalité entre le garde et le sergent. Vous avez peut-être pu remarquer que le sergent affecte de mépriser le garde. Leur grand argument, c'est l'avancement. D'un sens, c'est juste. L'avancement du garde est plus lent et plus difficile que dans l'armée. Mais vous ne devez pas oublier qu'un brigadier des gardes, c'est autre chose qu'un sergent chef.

Antigone, lui dit soudain:

Ecoute...

Le Garde:

Oui.

Antigone:

Je vais mourir tout à l'heure.

Le garde ne répond pas. Un silence. Il fait les cent pas. Au bout d'un moment, il reprend.

Le Garde:

D'un autre côté, on a plus de considération pour le garde que pour le sergent de l'active. Le garde, c'est un soldat, mais c'est presque un fonctionnaire.

Antigone:

Tu crois qu'on a mal pour mourir ?

Le Garde

Je ne peux pas vous dire. Pendant la guerre, ceux qui étaient touchés au ventre, ils avaient mal. Moi, je n'ai pas été blessé. Et, d'un sens, ça m'a nui pour l'avancement.

Antigone:

Comment vont-ils me faire mourir ?

Le Garde:

Je ne sais pas. Je crois que j'ai entendu dire que pour ne pas souiller la ville de votre sang, ils allaient vous murer dans un trou.

Antigone:

Vivante ?

Le Garde:

Oui, d'abord.

Un silence. Le garde se fait une chique.

Antigone:

O tombeau! O lit nuptial! O ma demeure souterraine! ... (Elle est toute petite au milieu de la grande pièce nue. On dirait qu'elle a un peu froid. Elle s'entoure de ses bras. Elle murmure.) Toute seule... (Anouilh, 2008, 109-111).

Cette scène, qui n'existe pas dans le mythe tel que le raconte Sophocle, a été imaginée par Anouilh. Le dialogue souligne l'impossibilité de toute communication. Le Garde n'écoute pas ce qu'Antigone a à dire, n'ayant que des préoccupations mesquines. Il se présente comme est le modèle du militaire ou du fonctionnaire seulement soucieux de la hiérarchie et d'obéir aux ordres : "Moi je suis "service". Je ne connais que ce qui est commandé" (p.48). De même, il ne cesse d'appeler Créon par le titre de "chef", montrant son goût pour la hiérarchie, l'ordre. Réduit à cela, les propos d'Antigone, confrontée à l'imminence de sa mort, ne le font pas changer, devenir plus humain. Au contraire, il ne fait que confirmer sa médiocrité: s'il évolue, c'est pour s'abaisser encore plus comme le montre son attitude quand Antigone lui demande d'écrire une lettre pour elle: il accepte en échange d'un anneau d'or. Face à une jeune fille sur le point de mourir, il n'éprouve aucune empathie mais parle de la solde qu'il doit toucher en la gardant. C'est "un médiocre" qui



ne pense qu'à ses intérêts et incarne le bonheur, incomplet, vulgaire, tel que le conçoivent Créon, Ismène ou la nourrice.

Mais Antigone ne meurt pas pour rien, puisqu'elle pousse les survivants à se questionner. Son suicide n'est pas le geste d'un vaincu. Antigone est en quête de pureté, de l'absolu. Mais elle a vu l'impossibilité d'y parvenir et décide de mourir. Elle meurt donc au nom d'un idéal, parce qu'elle ne supporte plus la société dans laquelle elle aurait dû vivre. Elle meurt également au comble du bonheur, pour éviter la décrépitude de ce bonheur. Par sa mort, Antigone veut dire qu'il ne faut pas que la vie humaine ait de l'importance, il ne faut pas que les hommes s'attachent à la vie, au monde! Elle invite son entourage à réfléchir sur le sens de la vie, à savoir refuser toutes sortes de compromissions. Finalement, il reste plus de son geste, que de ce que le Garde ou l'humanité peut retirer de l'or ou du salaire acquis médiocrement...

Conclusion

Le message d'Anouilh dépasse le cadre historique d'une situation historique. L'auteur nous présente une réalité à laquelle tout le monde subit pendant la guerre: l'absurdité de la vie, la souffrance, la peine!!! Dans ce sens, nous pouvons dire que Antigone n'est pas seulement une figure de la Résistance mais qu'elle nous présente une valeur existentialiste. L'Antigone d'Anouilh est comme *Caligula* de Camus. L'absurdité du monde est désespérante pour elle. Elle sait très bien qu'il n'y a rien à perdre et à faire et elle va jusqu'au bout en nous posant cette question: le bonheur est-il possible dans la vie? Oui, Antigone, elle est rebelle, une rebelle qui préfère mourir plutôt que de vivre dans les compromissions de la vie. Voilà, cette pièce, nous pousse à nous interroger sur notre conception de la vie! *Idéalisme* et *réalisme* agissent comme les deux forces des actes des personnages. Le dialogue s'articule autour de la question du bonheur : comment vivre heureux ?

BIBLIOGRAPHIE

- Anouilh, Jean (1946). *Antigone*. 4^{ème} de couverture de la première édition, La Table Ronde.
- Chinchilla, Verónica Murillo (2010). *Antigone ou la fragilité de la révolte*. Revista de Lenguas Modernas, 12, 65-74 / issn: 1659-1933, (en ligne) <https://revistas.ucr.ac.cr/index>.
- Esslin, Martin (1970). *Au-delà de l'absurde*. Buchet-Chastel, Paris.
- Esslin, Martin (1977). *Le Théâtre de l'Absurde*. Buchet-Chastel, Paris.
- Hubert, Marie-Claude (2005). *Les grandes théories du théâtre*, Armand Colin. Paris
- Jan, Rachel (1993). *Le Theme de L'Evasion dans le Theatre de Jean Anouilh*. Paris: Nizet, Paris.
- Vandromme, Pol (1975). *Lire Aujourd'hui Antigone de Jean Anouilh*. Paris: Hacette.
- Collège Michelet, Toulouse [En ligne] www.pedagogie.ac-toulouse.fr/col-michelet
- Rothen, Edouard Théâtre, in *L'Encyclopédie Anarchiste de Sébastien Faure*. [En ligne] www.encyclopedie-anarchiste.org/articles/t/theatre.html
- Minaud, Marie-Françoise (1998). *Etudes sur Jean Anouilh: Antigone*. Paris: Ellipses.
- Sartre, Jean Paul (1992). *Un theatre en situation*. Paris: Folio.